

Arnaldo Carneiro Filho

géographe

Manaus et le caoutchouc

Un exemple de dynamique urbaine
en Amazonie

C'est à l'emplacement du fortin de São José do Rio Negro, construit en 1669, que s'élève l'actuelle ville de Manaus. Cette place militaire constituera le germe du village de Lugar da Barra, postérieurement nommé São José da Barra do Rio Negro et enfin Manaus, du nom d'une tribu indigène. Enclos dans la forêt, cet embryon de centre urbain se développe en tirant profit de sa position géographique privilégiée, à la confluence du rio Negro et du rio Solimões. C'est le long de ces fleuves que les militaires portugais assuraient et consolidaient l'expansion lusitanienne en Amazonie par la construction d'autres places fortes (Barcelos, São Gabriel da Cachoeira) face aux visées espagnoles et hollandaises.

Occupation -
fortification,
des siècles
d'anonymat

Une famille de Tapuios en 1865
(reproduit avec l'autorisation du Museu Amazônico
da Universidade do Amazonas).



En 1786, plus d'un siècle après l'établissement du premier fort, Manaus est un petit village d'environ trois cents habitants qui regroupe 47 Blancs, 243 Indiens et 11 Noirs esclaves (FERREIRA, 1986). À cette époque, l'activité économique se limite à la collecte des produits forestiers, appelés *drogas do sertão*, principalement du cacao, de la vanille, des salsepareilles, des bois précieux. Ainsi, pendant presque deux siècles du fait de son isolement du siège du pouvoir colonial, Rio de Janeiro, l'agglomération demeure dans un état d'immobilisme dont elle ne sortira qu'avec le caoutchouc.

Le siècle du caoutchouc : Manaus, une ville commerciale

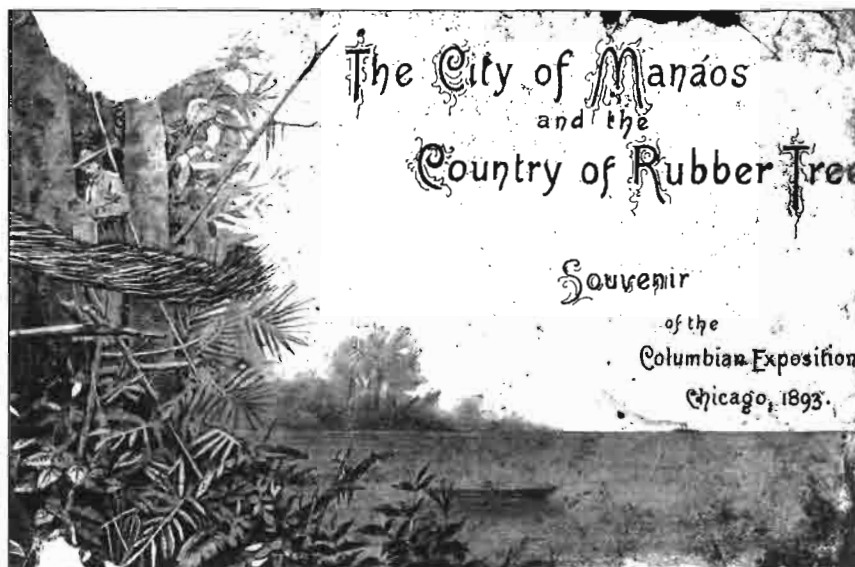
C'est seulement autour de 1850 que l'occupation territoriale et l'activité économique sont stimulées du fait de la croissance de la demande en caoutchouc obtenu à partir du latex des hévéas, grands arbres de la forêt. La principale espèce saignée est *Hevea brasiliensis*, et sa distribution, limitée au bassin amazonien, assure au Brésil et aux pays voisins une position d'hégémonie.

La fin du XIX^e siècle est marquée par un fort dynamisme économique dans tout le bassin amazonien : l'exploitation du caoutchouc qui, entre 1825 et 1850, s'était limitée à la région de Belém et des îles voisines s'étend à la province d'Amazonas (SANTOS, 1980). On fait appel à de la main-d'œuvre extérieure pour faire face à la demande croissante en caoutchouc : des dizaines de milliers de paysans du Nordeste, où sévit une grande sécheresse, affluent dans les lointaines zones d'exploitation des hévéas, les *seringais*, principalement dans les régions des rios Madeira et Purus (BENCHIMOL, 1965).

En l'espace de cinquante ans, la population de la province d'Amazonas est multipliée par vingt-cinq ; elle passe de 57 610 habitants (recensement de 1872) à 1 439 052 habitants (recensement de 1920). Durant cette même période, la population de Manaus, est multipliée par 2,5 ; elle passe de 29 334 à 75 704 habitants. Le poids de la population urbaine par rapport à la population rurale décroît.

Durant cette même époque, la ville connaît une intense activité : la construction de bâtiments publics, de nouveaux équipements, exceptionnels pour l'époque, lui valent d'être considérée comme le « Paris du Tropique ». Le théâtre Amazonas, le palais de Justice, le marché municipal, le port flottant, la douane, la Bibliothèque publique, le tout-à-l'égout, l'éclairage urbain électrique, le téléphone et le télégraphe font sa renommée.

Couverture
de la plaquette de
l'Exposition de Chicago
en 1893 :
La ville de Manaus
et le pays de l'arbre
à caoutchouc.



Ces constructions s'intègrent dans un programme d'urbanisation qui allie des objectifs esthétiques et fonctionnels. Avec l'ouverture des avenues, des ponts et des lieux publics, la ville devient moins riveraine et gagne vers l'intérieur des terres.

L'année 1913 marque le début du déclin du commerce du caoutchouc amazonien qui souffre de la forte concurrence de la production asiatique. Pour Manaus, l'effondrement des cours du caoutchouc signifie la perte de son rôle principal, celui de plaque tournante commerciale. Cependant, conséquence de la crise du travail dans les *seringais*, sa population augmente rapidement. Entre 1920 et 1940, elle passe de 75 704 à 106 399 habitants. Mais la ville s'étend peu, les classes les plus démunies se concentrent dans les basses terres inondables, le long des rivières ou *igarapés*, formant les quartiers qu'on appelle les *beiradões*.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, avec le blocus par les Japonais des plantations d'hévéas du Sud-Est asiatique, l'exploitation du caoutchouc connaît un nouvel essor qui se traduit par l'arrivée d'une autre vague de Nordestins. Cette fois, leur installation se fait selon un modèle de colonisation dirigée : ils constituent « l'armée du caoutchouc ». De 1920 à

La stagnation socio-économique après le caoutchouc

1940, la population de Manaus augmente d'environ 33 000 habitants pour atteindre 139 620 habitants en 1950 (IBGE, 1991). Jusqu'aux années soixante, c'est une petite bourgade ancrée dans l'économie régionale.



Bateau à vapeur et embarcations diverses pour le transport du caoutchouc sur le Purus et ses affluents en attente de la remontée des eaux (Exposition de Chicago, 1893).

La zone franche de Manaus et la crise de l'extractivisme

La création de la zone franche de Manaus (1967) d'une part et le déclin progressif de l'extractivisme d'autre part ont contribué à la constitution d'un pôle urbain attractif, déclenchant un véritable exode rural (BECKER, 1990). Du début du siècle jusqu'aux années soixante, la population de Manaus augmente d'environ 20 à 25 % tous les dix ans. Par la suite, elle s'accroît à un taux beaucoup plus élevé, de 80 à 100 % tous les dix ans : la population qui, en 1960, était de 173 703 habitants (IBGE, 1981) passe au début des années soixante-dix à 312 160 habitants puis à 634 759 habitants en 1980, soit un taux de croissance annuel de 7,4 %. Les immigrants sont principalement originaires du Madeira, du Japurá et du Solimões, zones où l'extractivisme était autrefois actif.

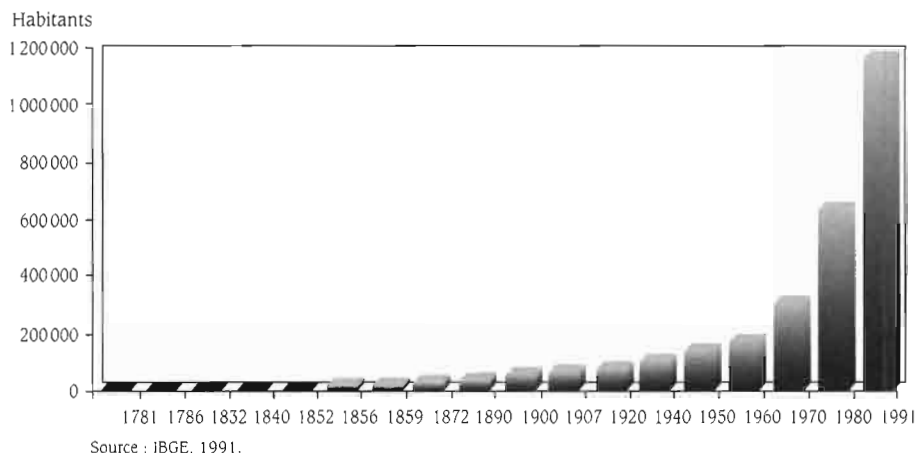
La ville étend alors son emprise vers l'interfluve selon un modèle d'occupation mixte où alternent occupations spontanées et plans d'urbanisation dirigée.

En périphérie de Manaus sont planifiés des quartiers résidentiels destinés à la nouvelle classe moyenne constituée par les employés du secteur industriel et des services publics. Le secteur industriel de la zone franche se développe, à l'est de la ville.

Plus loin, des nouveaux quartiers surgissent, résultats d'une occupation spontanée. Le long des fleuves, les *beiradões* se multiplient.

Cette explosion démographique des années soixante-dix se traduit par une brutale extension du site urbain de Manaus. Après le cycle du caoutchouc, c'est le cycle industriel qui rythme la croissance de la ville.

FIG. 1 —
Évolution de la
population de
Manaus entre
1781 et 1991.



Dans les années quatre-vingt, avec la suppression des avantages fiscaux concédés par l'État, la zone franche de Manaus (ZFM) entre dans une période difficile qui se traduit par un fort taux de chômage. Mais durant la décennie 1980-1990, la population de Manaus continue de croître au rythme de 4,75 % par an. En 1990, elle dépasse le million d'habitants.

Cette ville qui avait été autrefois le centre de l'exploitation de nombreux produits forestiers vit aujourd'hui essentiellement de son secteur industriel qui importe des pièces détachées et exporte des produits finis, surtout du matériel électronique. Tout ce que la ville consomme est importé : produits alimentaires, industrialisés ou frais, objets divers en caoutchouc ou encore meubles en bois, essentiellement en pin originaire du sud du pays.

Manaus est aujourd'hui confrontée à une grave crise de l'urbanisation, amplifiée par une spéculation foncière, comme le prouve le nombre d'occupations spontanées et d'îlots de pauvreté. Cette profonde crise socio-économique régionale se reflète dans les files immenses qui piétinent devant les camions du gouvernement local afin d'obtenir le *sacolão*, sac contenant quelques denrées de base.

Le modèle de la zone franche : la crise d'identité

La ville de Manaus vit aujourd'hui une situation critique semblable à celle rencontrée par les voyageurs du début du siècle. Le sociologue André Araújo, cité par MELO (1990 : 36) écrivait en 1912 : le « Paris des tropiques [...] était entouré par une banlieue de Nordestins affamés et des Indiens tristes et acculturés, habitant dans des baraquements infects ». Ses mots sont toujours d'actualité. La photo jaunie de l'époque pourrait être d'aujourd'hui.

R é f é r e n c e s

A cidade de Manaus e o país da seringueira. Recordação da Exposição Columbiana de Chicago, 1893 (édition en fac-similé 1988). Manaus, Associação Comercial do Amazonas/Fundo Editorial.

BECKER (B.), 1990 — *Amazônia*. São Paulo, Editôra Atica, 112 p.

BENCHIMOL (S.), 1965 — *O Cearense na Amazônia - Inquérito antropológico sobre um tipo de imigrante*. Rio de Janeiro, SPVEA, 87 p.

FERREIRA (A. R.), 1986 — *Viagem filosófica ao Rio Negro, 1783* (reedición sintética). Brasília, CNPq/Museu Goeldi.

FREIRE (J. R. B.), 1987 — Barés, Manaus e Tarumã. *Arquitetura e urbanismo*, 3 (10) : 53-60.

IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), 1981 — *Sinopse estatístico da Região Norte*. Rio de Janeiro, IBGE.

IBGE, 1991 — *Censo demográfico*. Rio de Janeiro, IBGE.

MELO (M. DE L.), MOURA (H. A. DE), 1990 — *Migrações para Manaus*. Recife, Fundação Joaquim Nabuco, Ed. Massangana.

SANTOS (R.), 1980 — *História Econômica da Amazônia (1800-1920)*. São Paulo, T. A. Queiroz, 358 p.

Carneiro Filho A. (1996)

Manaus et le caoutchouc : un exemple de dynamique urbaine en Amazonie

In : Empereire Laure (ed.). La forêt en jeu : l'extractivisme en Amazonie centrale

Paris (FRA) ; Paris : ORSTOM ; UNESCO, 43-48. (Latitudes 23).
ISBN 2-7099-1334-8